

NOTES CRITIQUES

ACKER (Sandra) (Ed.); 1989. — *Teachers, genders & careers*. New York: Falmer Press. 227 p.

« *Teachers, genders & careers* » est un livre collectif qui, comme son titre l'indique, prend pour objet d'études sociologiques la carrière enseignante, « de la maternelle à l'Université », avec pour perspective centrale les rapports sociaux entre les sexes, ou, comme disent les Anglo-Saxons, les « rapports de genre ».

Comme l'écrit Sandra Acker, la carrière enseignante est sans doute l'une de celles où les rapports de genre sont les plus intéressants à étudier car, sans être réservée à l'un des sexes, elle est réputée « faite pour les femmes », et la présence des deux sexes permet d'y étudier comment les différences et les inégalités entre les genres s'y organisent et s'y reproduisent.

Le livre est divisé en quatre parties. La première est historique et théorique. Elle montre l'ancrage historique des inégalités entre les sexes dans l'enseignement et les conflits qu'elles ont engendrés, en particulier dans le syndicalisme enseignant, les leaders syndicaux masculins mettant peu d'empressement à soutenir des revendications qui allaient à l'encontre de leurs intérêts de « groupe de genre ». Elle montre aussi l'évolution de l'image de la femme enseignante depuis la célibataire, « vieille fille » qui n'est pas tout à fait une « femme », jusqu'à la femme mariée « normale », mais qui est toujours suspecte ou de ne pas assez s'engager dans son travail ou de négliger sa famille — tous stéréotypes qui, tendant à faire de la femme un être « de seconde zone », justifient des traitements et des promotions inférieures à ceux des hommes. Le chapitre théorique montre la nécessité de concilier un schéma d'explication par les structures, fondé sur le concept de « reproduction » avec une approche de tendance interactionniste qui tienne compte de la manière dont les individus donnent sens aux situations, font des choix et développent des stratégies.

La seconde partie réfute le préjugé d'un modèle unique de femme enseignante, à travers diverses études de cas qui montrent la diversité des manières de vivre cette profession : types d'enseignantes néo-zélandaises féministes, récit de vie d'une enseignante noire anglaise, interviews d'enseignant(e)s homosexuel(le)s illustrent cette diversité.

La troisième partie tente de comprendre la manière dont se perpétue la division sexuelle du travail dans l'enseignement avec ses conséquences sur celle de toute la société. Elle souligne l'importance de la formation des enseignants en ce domaine car, en l'absence d'une action volontariste bien menée, les futurs enseignants, même lorsqu'ils se déclarent féministes et anti-sexistes, reproduisent des comportements sexistes au cours de leurs stages. Elle montre aussi que l'idéologie libérale du « libre choix » des options et des matières par les élèves, qui justifie la non-intervention des enseignants, contribue à reproduire chez les élèves les choix les plus traditionnels.

Une étude sur les enseignantes des « Collèges », dans des sections d'enseignement supérieur de secrétariat, purement féminines, met en évidence la pression du marché du travail qui contraint ces enseignantes à transmettre les normes et les stéréotypes des milieux professionnels. Enfin une étude ethnographique de la salle des enseignants d'une école secondaire décrit les plaisanteries sexuelles, toujours lancées par les hommes à l'encontre de leurs collègues féminines, et les interprète comme une modalité de déplacement de l'agressivité des hommes pris dans le système de promotions concurrentiel et comme une forme de contrôle sur les femmes enseignantes.

La dernière partie tente de dégager des perspectives de changement, à la fois dans la recherche et dans la réalité ; à travers l'analyse de l'évolution de la recherche sociologique aux États-Unis qui tend à donner la parole aux enseignantes elles-mêmes plutôt qu'aux responsables administratifs ; à travers l'introduction du concept de « marché du travail interne » pour comprendre les carrières enseignantes féminines dans le premier degré telles que les intéressées en parlent ; à travers le récit, par une enseignante féministe, de sa propre carrière de responsable administrative — et de ses difficultés et de ses espoirs — pour transformer des cursus de formation supérieure dans une perspective féministe.

Ce livre présente le grand intérêt de nous indiquer des voies et des idées dans un champ de recherches encore bien peu exploré dans la sociologie française de l'éducation. Il s'inscrit dans un courant naissant de la sociologie anglo-saxonne qui fait du « genre » le thème central de ses analyses des carrières et du milieu enseignants. Il s'agit de dépasser la manière à la fois marginale et stéréotypée dont cette question est ordinairement traitée et de déterminer les manières spécifiques dont se traduit, dans le milieu enseignant le rapport social de domination entre les sexes.

Mais l'intérêt du livre n'est pas seulement thématique, il est aussi théorique et méthodologique. Car il s'efforce de « tenir les deux bouts de la chaîne » entre une approche interactionniste qui s'intéresse aux significations et aux individus et une approche macro-sociologique qui met en évidence de grandes tendances structurales exerçant leurs contraintes sur ces expériences individuelles. L'usage d'un concept de « niveau moyen » comme celui de « internal labour market », appliqué aux enseignantes de l'enseignement primaire traduit cet effort de mise en relation du « macro » et du « micro ». On trouve le même effort dans la méthodologie qui, partant de données préalables obtenues par les statistiques et d'une théorisation macro-sociologique fondée sur le concept de « reproduction », s'engage dans une analyse en profondeur des micro-processus grâce à des observations ethnographiques, des entretiens approfondis, des histoires de vie et de carrière et même l'auto-réflexion personnelle.

Je ne ferai qu'une réserve : elle concerne ce concept macro-sociologique de « reproduction ». La sociologie féministe n'aurait-elle intérêt à tenir compte des évolutions théoriques de la sociologie de l'éducation ?

S'agit-il uniquement de « reproduction » ou aussi de « production » ? Certes, comme le remarque Sandra Acker, la subordination des enseignantes dans le système scolaire rend difficile une éducation de la génération féminine suivante dans le sens d'une émancipation. Mais les études historiques, tant aux États-Unis qu'en Angleterre, montrent bien que l'école ne se contente pas de reproduire des rapports sociaux entre les sexes existant en dehors d'elle, elle les produit aussi par les normes explicites ou implicites qu'elle définit pour assigner à chaque sexe sa place respective dans le système scolaire, tant au niveau des enseignantes que des élèves. Ainsi l'institution scolaire contribuerait-elle à produire les modalités sans cesse renouvelées par lesquelles se conserve le rapport permanent de domination et d'exploitation des femmes au travail.

Nicole MOSCONI
Université PARIS-X-Nanterre

LECOINTE (Michel), REBINGUET (Michel), 1990. — *L'audit de l'établissement scolaire*. — Les éditions d'organisation : Paris, 193 p.

L'intérêt des « décideurs » pour l'établissement scolaire a pris les sociologues au dépourvu. Avant 1981, la sociologie de l'éducation raisonnait à partir de statistiques nationales et ses interrogations portaient sur